RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES DANS LE PÉRIMÈTRE DE LA CITÉ DE TOMIS

ADRIAN RĂDULESCU

Des recherches occasionnelles aux environs de l'année 1960, à Constanţa, concentrées dans le secteur occidental de l'ancienne cité de Tomis [1], ont mis au jour deux basiliques — voire un *episcopium* —, des fours à brique, le mur d'enceinte, le trésor de monuments de sculpture [2] etc. Au cours des années '80, dans la partie opposée de Constanţa, soit au nord-est, des excavations creusées pour des fondations d'immeubles modernes ont découvert de nouvelles trouvailles : des tombes, encore une partie du mur d'enceinte, un caveau-hypogée décoré de peintures, une grande basilique, les restes d'un cirque etc. (fig. 1). De cette seconde moisson mise au jour, voici dans ce qui suit quelques éléments, sans prétendre à l'épuisement de leur examen scientifique rigoureux lequel suivra son cours normal dans les années à venir.

I. *Le mur d'enceinte*. Sa portion inédite n'est que le prolongement naturel des tronçons découverts avant la première guerre mondiale [3] et de quelques autres mis au jour de 1958 à 1962 [4]. On sait bien que les premières données concernant le mur d'enceinte tomitain sont dues aux fouilles pratiquées par Vasile Pârvan au Bastion des Bouchers [5], opérations qui ont permis de suivre le tracé du mur des deux côtés du bastion.

Celui-ci, découvert en automne 1914, est semi-circulaire, long de 9 m et large de 8,75 m. Le parement est plaqué de blocs de taille. La grosseur est de 3,15 m. Une première recherche des tronçons reliant le bastion aux courtines, construites de part et d'autre, a révélé que celui-ci a été adossé postérieurement à l'enceinte. Le fait est que dans cette partie, le mur est épais de 3,10 m seulement. Selon une inscription gravée (fig. 2) sur un bloc du parement du bastion [6] et une monnaie du temps de Justinien, il a été élevé à l'époque de reconstruction initiée par cet empereur et décrite par Procope [7].

[1] A. Rădulescu, *Monumente romano-bizantine din sectorul de vest al cetăţii Tomis*, Constanţa, 1966, *passim*.

[2] V. Canarache, A. Rădulescu, A. Aricescu, V. Barbu, *Le dépôt de monuments sculpturaux récemment découverts à Constanţa*, in *Acta Atiqua Philippopolitana. Studia Archaeologica*, Sofia, 1963, p. 133—152 ; idem, *Tezaurul de sculpturi de la Tomis*, Bucureşti, 1963.

[3] V. Pârvan, *Zidul cetăţii Tomi*, ARMSI, série II, t. 37, Bucureşti, 1915.

[4] A. Aricescu, in *Pontica*, 5, 1972, p. 439—444.

[5] V. Pârvan, *op. cit.*

[6] V. Pârvan, *op. cit.* ; Em. Popescu, *Inscripţii greceşti şi latine din sec. IV—XIII descoperite în România*, Bucureşti, 1976, p. 43—44, n° 8.

[7] Procopius, *De edificiis*, IV, 7, 11.

https://biblioteca-digitala.ro

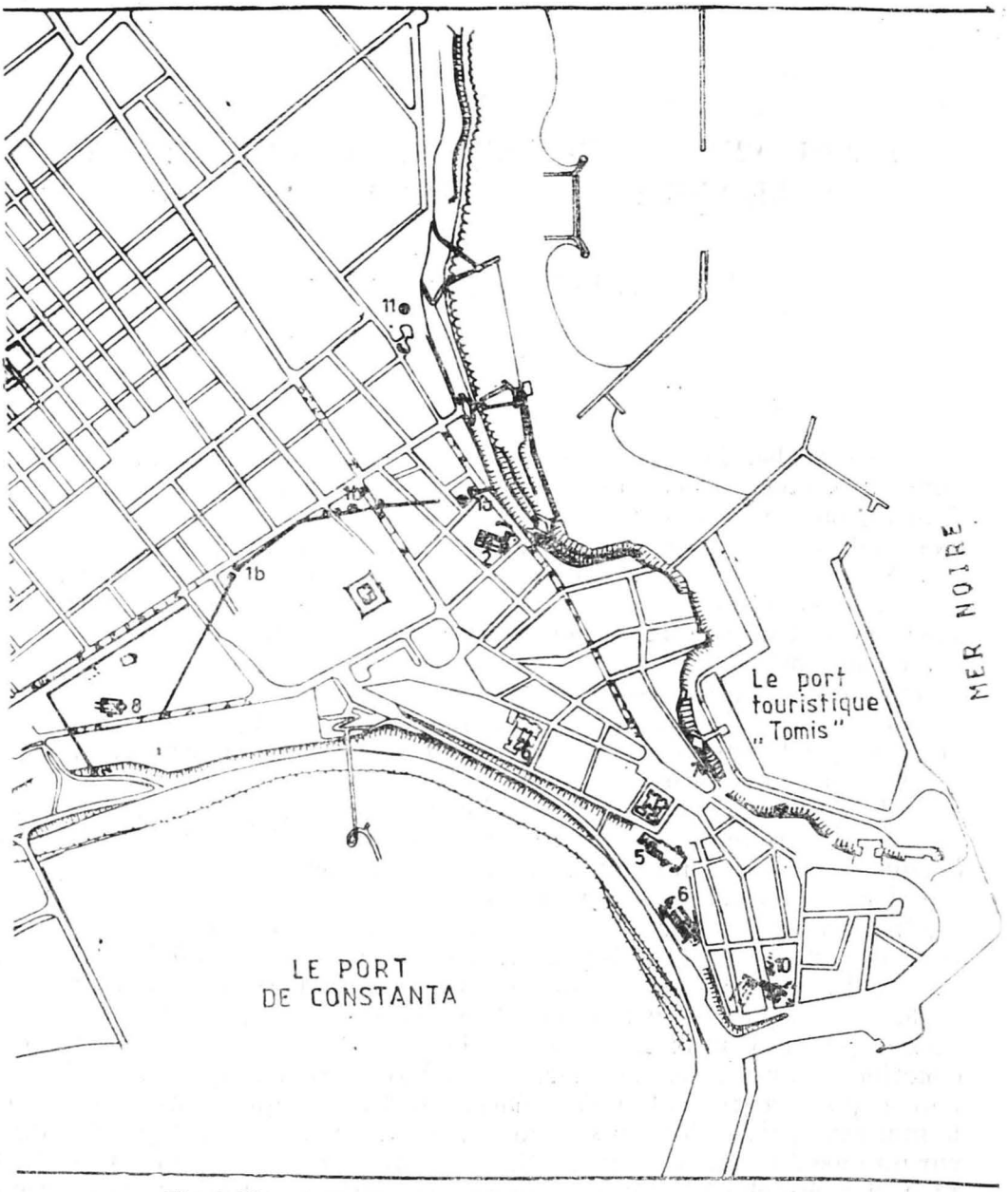

Fig. 1 Plan de Tomis avec les dernières recherches archéologiques

1a Porte de l'enceinte romano-byzantine (1988—1989)
1b Enceinte romano-byzantine
2 Basilique, V^e—VIe siècles ; amphitéâtre, Ier—IIIe siècles
3 La mairie du département de Constanța
4 Musée d'histoire nationale et d'archéologie
5 Édifice à mosaïque
6 Thermes
7 Construction à mosaïque, partiellement explorée 1955
8 La grande basilique — rue de Trajan
9 Basilique avec crypte — le lycée Eminescu
10 Parc archéologique — Cathédrale
11 Caveau-hypogée peint

https://biblioteca-digitala.ro

A la suite de ses découvertes, Vasile Pârvan présenta à l'Académie Roumaine, le 23 janvier 1915, une communication dans laquelle, à propos des portes de la cité de Tomis, il se référait à une inscription du temps de Dioclétien quand, sous la surveillance de *C. Aurelius Firminianus, dux limitis scythici*, était refaite à neuf dans la « civitas Tomitanorum » une porte nommée /porta/ « praesidiaria »[8]. Se basant sur le texte épigraphique évoqué et les observations recueillies sur les lieux, V. Pârvan opinait que la cité avait eu au moins deux portes[9] dont l'une, la « porta praesidiaria », était plus grande que l'autre.

Fig. 2 L'inscription du Bastion des Bouchers

Les campagnes archéologiques de 1958—1959 et celles qui ont continué jusqu'en 1962 — ces dernières centrées sur d'autres objectifs — ont mis au jour de nombreuses autres données techniques. Les fouilles ont suivi la direction nord-est — sud-ouest, dans l'actuel parc archéologique de Constanța, plus exactement dans la portion située entre l'Hôtel « Continental » et le Théâtre « Fantasio ». Une sommaire description faite par V. Canarache[10] nous apprend qu'à 35 m du Bastion des Bouchers, dans la direction sud-ouest, s'ouvre la porte du nord (d'Histria), flanquée de tours carrées au côté de 5 m. Encore plus au sud-ouest, à 200 m environ, là où la courtine a gardé ses fondations, apparaît une seconde porte avec des tours également carrées et le côté de 5 m. Entre les deux, à un moment donné le mur cesse d'être rectiligne pour former un angle obtus, en se dirigeant à partir de la porte ouest (de Callatis)[11]

[8] Iorgu Stoian, ISM, II, București, 1987, p. 184—185, nº 155 (40), avec la bibliographie antérieure.

[9] V. Pârvan, *op. cit.*, Cf. aussi Sc. Lambrino, in *Arhiva pentru știință și reformă socială*, XIV, 1936, p. 912 et suiv.

[10] V. Canarache, *Tomis*, București, 1961, p. 20.

[11] V. Barbu, *Tomis — orașul poetului exilat*, București, 1972, p. 86—87.

https://biblioteca-digitala.ro

tout droit vers le rivage, au lieu-dit (autrefois) « au serpentin », où se profilait sur la berge une autre tour de défense. Ici existait, paraît-il, une troisième porte.

Les observations plus récentes viennent compléter logiquement le plan de la cité tardive, dans le secteur ouest, à l'époque où se trouvaient ici en fonction les deux grandes basiliques des IVe—VIIe siècles p.J.C. [12] On estime donc que le mur d'enceinte présente deux phases, plus exactement deux étapes. La première, ancienne, se caractérise par le segment de mur qui venait du rivage (du nord-est) et se dirigeait vers le nord-ouest, au lieu-dit « au serpentin », en formant cet angle obtus mentionnée ci-avant. La deuxième étape marque l'agrandissement de l'enceinte entre la porte située à l'endroit de l'actuel Théâtre « Fantasio » et la porte située « au serpentin », dans le but d'inclure intra muros l'ensemble basilical édifié dans la zone occidentale de la cité au temps de l'empereur Anastase [13]. Bien que n'ayant pas de preuves archéologiques à l'appui, cette hypothèse semble véridique.

Pour revenir maintenant à la partie opposée de l'enceinte, c'est-à-dire au nord-est du Bastion des Bouchers, le mur se dirigeait toujours vers le rivage, là où le promontoire de Constanța est le plus étroit, vers la plage dite « Modern ». Sur ce trajet — mentionne V. Canarache —, « au croisement des rues Dragoș-Vodă et Mircea cel Bătrîn, ont été relevées par sondage encore deux autres tours circulaires qui constituaient peut-être la défense d'une autre porte » [14]. Cette mention est importante pour comprendre avec un surcroît d'exactitude les recherches récentes. Les fouilles étant ici en cours d'opération [15], cela nous oblige à considérer les données recueillies jusqu'à présent comme préliminaires. De toute façon, cette « autre porte » dont parle l'archéologue V. Canarache serait la plus grande des portes tomitaines connues jusqu'à ce jour, comme ouverture aussi bien que dimensions. Les deux tours semi-circulaires ont été découvertes à 20 cm au-dessous du niveau actuel; de la structure, il reste des blocs de la première rangée d'assises, en particulier sur la ligne de front, arquée. La tour ouest a été étudiée partiellement jusqu'à la courtine. Sa longueur dépasse 15 m; la largeur est de 11,50 m; l'épaisseur du mur est de 3,80 m au niveau des fondations, avec une *krepis* haute de 0,50 m. A l'intérieur, la largeur du mur est de 3,20 m.

Construite d'une manière spéciale, la tour présente quelques éléments caractéristiques : vers la voie d'accès venant de la cité, elle dispose d'un tunnel qui aboutit à la mi-hauteur du mur (sur le côté intérieur) où il oblique vers l'extérieur. Le tunnel assurait l'accès dans la tour du côté de la cité. C'est donc une poterne, mais la forme et l'emplacement de celle-ci sont spéciaux; elle est haute de 1,60 m et large de 1,35 m. Elle modifie l'aspect intérieur de la tour à cause du mur qui limitait le tunnel dans la portion communiquant avec l'extérieur. Le plancher se trouve un peur au-dessous du niveau de construction des tours; il était fait de terre glaise bien battue. La tour dans son ensemble témoigne de sa structure organique, notamment par le plancher lequel est distinct

[12] A. Rădulescu, *op. cit.*
[13] N. Georgescu, in *Pontica*, 10, 1977, p. 258—259.
[14] V. Canarache, *loc. cit.*
[15] Recherche Gh. Papuc.

https://biblioteca-digitala.ro

comme matériau des blocs de fondation qui, eux, se poursuivent même au-dessous du niveau de construction (fig. 3).

La seconde tour est distante de 10,50 m de la première. Les fondations et le sous-sol d'un bâtiment moderne l'ont détruit dans une grande mesure. Elle conserve néanmoins son côté frontal semi-rond sur

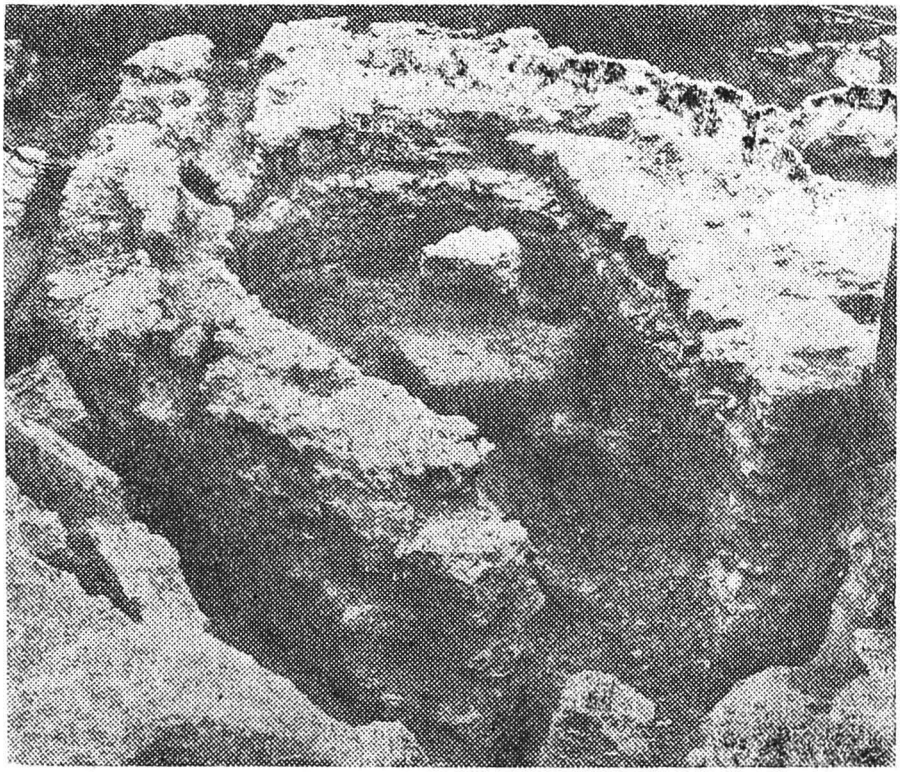

Fig. 3 La tour avec poterne de la grande porte de Tomis

la hauteur de trois assises de blocs de taille. La fondation, en saillie sur 50 cm environ, est formée d'une assise de blocs bruts et de quelques autres en élévation d'un aspect plus soigné, marquant une différence de 40 cm de l'assise de base. Nous avons donc là deux *krepides*.

La rue, qu'autrefois ces tours flanquaient, était pavée de dalles joliment agencées par une taille spéciale des côtés. La rigole est visible au nord. Bien que les recherches aient concerné exclusivement l'espace entre les tours — les fouilles ne pouvant être développées à cause de vieilles constructions et autres aménagements — on a pu tout de même identifier au moins trois niveaux de dallage, ce qui dénote un long emploi de la rue.

A une distance de 16,50 m de la limite frontale des tours, vers la rue, on a pu déterminer l'existence d'un fossé de defense large de 4,50 m et profond de 3,75 m. Ses talus sont plaqués de blocs semiéquarris. Il est indiscutable qu'un pont levis a dû exister tout juste à l'endroit de la rue, en fonction dans une première phase de l'enceinte. L'existence de quelques grandes dalles au-dessus du fossé prouverait qu'à certain moment le pont aura cessé de servir, le fossé étant alors bouché. Le même fossé se retrouve à droite de la porte dans la zone côtière, profond de 3,50 m.

https://biblioteca-digitala.ro

A partir de la porte, le mur d'enceinte tourne vers l'est et aboutit à la falaise (là où se trouve la plage). Ses fondations s'enfoncent ici jusqu'à 1,70 m par rapport au niveau de l'actuelle rue Mircea cel Bătrîn.

Telles sont, à peu près, les données que nous avons pu obtenir jusqu'à présent. Les recherches continuent dans la mesure des possibilités que leur assure l'entrepreneur des travaux actuels. Des observations attentives s'imposent dans les points de raccord des tours avec le mur d'enceinte et dans les zones munies de constructions modernes sujettes au démolissement. Des monnaies de Phocas[16] (602—610 p.J. C.) ont été mises au jour à quelque 100 m à l'intérieur de la cité, dans des conditions stratigraphiques certaines.

Certains archéologues ont essayé de dater le mur d'enceinte de Tomis dans le IIe siècle p. J. C. mais leur effort s'est avéré vain parce que, d'abord, dans la zone *intra muros* immédiate ont été découvertes des tombes de ce siècle — ce qui exclut à priori leur synchronisme — et qu'ensuite des fours de potier ont été mis au jour de la fin du IIe siècle et de la première moitié du IIIe. A cause de l'écroulement de la pièce à cuisson dans des conditions qui nous échappent, les décombres ont fixé sur la plate-forme pourvue d'orifices toute une charge de céramiques (cruchons avec ou sans anses, récipients à onguents, pichets etc.) de la première partie du IIIe siècle p.J. C. Indiscutablement, cela permet de dater le mur d'enceinte à la période immédiate, de laquelle on a d'ailleurs les témoignages les plus sûrs obtenus au cours des fouilles de 1958/59. C'est pendant les recherches et les restaurations opérées alors sur les portions encore visibles aujourd'hui on a trouvé dans le mortier de la courtine construite à gauche de la porte nord-est, à côté du Bastion des Bouchers, deux petites monnaies — une de Tacite (275—276) et l'autre de Probus (276—282) —, les deux attestant une datation *post quaem* de l'enceinte. Il serait donc possible dans ce cas de restreindre la datation de l'enceinte au dernier quart du IIIe siècle p.J. C., voire au temps de la Tétrarchie.

Au cours de plus de trois siècles que l'enceinte tomitaine a rempli son rôle défensif, diverses réfections ont été effectuées par suite des nombreuses destructions causées par les attaques de l'extérieur et même par l'usure. Il ne faut pas non plus exclure les ajouts et les améliorations disposés par certains empereurs, notamment dans les zones plus exposées de l'enceinte. Mais, de toute façon, le tracé suivi par le mur a toujours été celui établi dès le commencement dans la seconde moitié du IIIe siècle p.J. C. Il ne pouvait même pas être autrement vu que le relief l'impose, sans doute en fonction des nécessités de la cité en ce temps-là. Les dimensions de la porte, la poterne de la tour et le pont levis des premières phases de fonctionnement nous portent à considérer ces éléments comme désignant ici l'entrée principale de la cité. De plus, selon une dernière interprétation, l'inscription même du temps de Dioclétien — évoquée tantôt — serait l'indice d'une « *porta praesidaria* », cette épithète ayant le sens de signaler la cité de résidence du gouverneur. Mais, n'est pas non plus exclue une plus ancienne interprétation selon laquelle la porte en soi avait ce caractère puisque dans les villes de l'époque,

[16] Recherche Tr. Cliante.

https://biblioteca-digitala.ro

par exemple à Rome, à Constantinople, les portes, presque toutes, avaient un nom, ce nom les distinguant l'une de l'autre. Le problème reste ouvert. Certaine n'est que l'importance de cette porte de Tomis, encore en cours de recherche.

II. Le même périmètre urbain a dévoilé encore d'autres vestiges. Par exemple, exactement entre les rues Mircea cel Bătrîn, Negru Vodă, Ecaterina Varga et Dragoș Vodă ont été mis au jour les restes d'une basilique et d'un bâtiment annexe qui s'élève tout au long du côté nord de celle-là.

La basilique a souffert de sérieuses destructions à la fin de l'antiquité et surtout à l'époque moderne quand, à ce qu'il semble, elle était devenue une source de matériaux de remploi. Aussi, au moment des fouilles, seules ses fondations ont pu être vues et rien qu'en deux endroits ont pu être relevés — sur des aires fort restreintes — des restes d'une couche de mortier sur lequel une fois avait été appliqué le pavement de l'intérieur (fig. 4). L'édifice est orienté approximativement sur la direc-

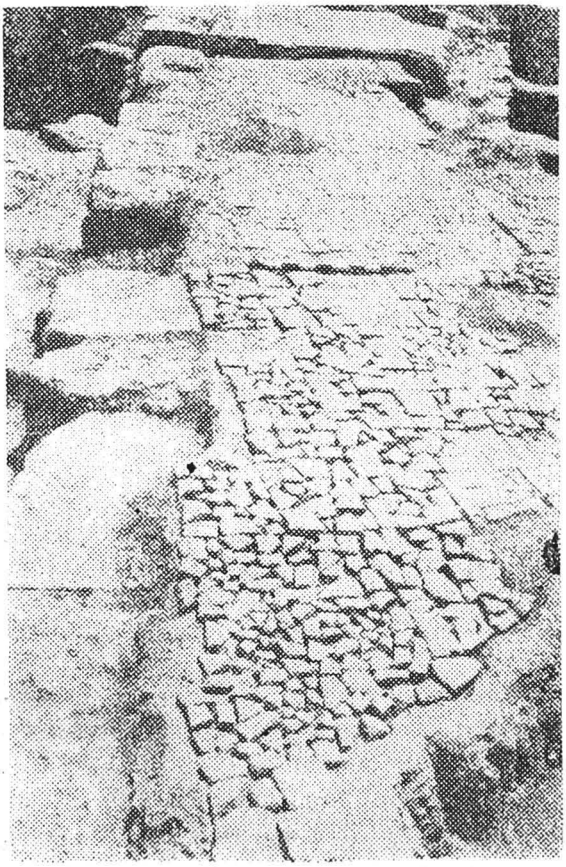

Fig. 4 Pavage dans la grande basilique

tion Ouest-Nord-Est — Est-Sud-Est ; ses dimensions à l'extérieur, sont de 54,7 × 24,3 m. Au niveau des fondations, les murs sont gros de 0,8 × 1,25 m. A l'intérieur, les dimensions du vaisseau sont de 32,1 × 21,7 m ; il y a trois nefs, séparées par deux rangées de colonnes. La nef prin-

https://biblioteca-digitala.ro

cipale (centrale) a la travée de 11,65 m, tandis que les deux autres, soit les collatéraux, n'ont, chacun, que 4 m d'ouverture. Dans la nef, prise dans son ensemble, ont été découverts en divers points des bases et des fûts de colonnes, des chapiteaux entiers ou fragmentaires — impostes — décorés de hystogrammes et de motifs végétaux. L'abside du sanctuaire a la travée de 9,15 m. A l'extérieur, elle est pentagonale. A l'intérieur, ses murs s'épaississent fortement (fig. 5 et 6). Le narthex — brisé en grande mesure par les constructions modernes qui l'avoisinent — a les dimensions intérieures suivantes : 21,65 × 3,8 m. Les murs sont gros de 0,90 m à l'Est, de 1,25 m à l'Ouest. Trois autres pièces le prolongent vers l'Ouest, dont il ne reste dans les grandes lignes que les fondations. Nous pensons qu'il s'agit d'un *atrium*.

Le bâtiment annexe, structuralement relié au corps de la basilique, se compose d'un ensemble de pièces en succession, avec un portique sur le Nord (fig. 7). Il a été en grande partie détruit par les fondations des bâtiments modernes ; n'en restent de mieux conservées que des portions dans les fondations vers l'Est. Elles ont permis de reconnaître les contours de trois pièces dont la première prolonge le collatéral gauche de la basilique se trouvant adossée au mur nord de l'abside. A l'intérïeur ses dimensions sont de 5,7 × 4 m. Les deux autres pièces, qui lui sont jointes, sont identiques et mesurent 8,9 × 3,85 m chacune. Des détériorations et des démantellements tardifs ont empêché une recherche même relative de l'ensemble dans ses éléments de l'Ouest.

En échange, des investigations ont pu être développées vers el Nord-Ouest en ouvrant huit sections. Une fois écartée la couche de nivellement moderne, épaisse de 0,85 m, est apparue une couche de dépôt faite de démolitions antiques de sous laquelle ont été mises au jour de grandes portions d'un portique. Celui-ci est relié, tout au moins par l'intermédiaire des trois pièces susmentionnées, à la basilique, correspondant d'ailleurs à celle-ci comme orientation, et d'autre part il délimite le côté Nord de l'ensemble, arrivant jusqu'au réseau des rues au-dessus du niveau desquelles il s'élève jusqu'à 0,4 — 0,45 m par une rangée de gros blocs de calcaire ou marbre. La plupart de ces blocs représente des matériaux de remploi. Ils appuient sur une solide fondation qui descend jusqu'au niveau d'un pavage plus ancien fait de grandes dalles de pierre ; il pourrait être l'indice d'une phase antérieure de fonctionnement de la rue.

L'intérieur était nivelé avec des matériaux divers, dûment tassés, après quoi on y avait appliqué une couche de mortier *(statumen)*, en l'espèce le lit sur lequel ont été posées des briques du type *sesquipedoles* mesurant 36 × 35 × 4 cm. Vers la rue, la toiture était soutenue par des piliers de pierre et brique dont il reste deux, hauts de 0,90 m env. ; ils ont été construits sur d'autres piliers plus anciens, dont les dimensions et les orientations étaient différentes.

Après avoir dégagé toute la surface pavée de briques, les recherches ont été approfondies sur un espace relativement plus restreint, au Sud. On y a découvert des fragments d'édifices relevant de trois phases chronologiques et édilitaires distinctes.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 5 La grande basilique

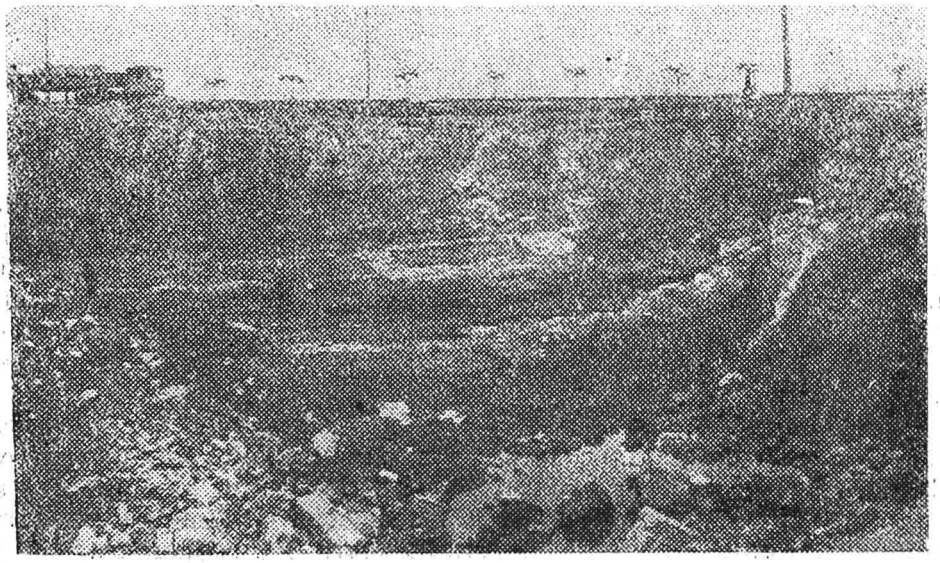

Fig. 6 Idem

https://biblioteca-digitala.ro

La première et la plus ancienne en est celle représentée par deux vestiges de constructions massives, de forme rectangulaire et orientés approximativement NS, les dimensions étant 2,27 × 1,57 × 0,65 m; ils

Fig. 7 Portique de la basilique

ont construits avec de gros blocs de calcaire soigneusement taillés et agencés, reliés entre eux avec des pierres de petite et moyenne dimension, fixées solidement avec du mortier de chaux et sable. Le soubassement, en blocs calcaires de grande dimension, constitue un grand rectangle bâti sur un dallage, également en calcaire, posé sur terre vive. Le tout ensemble est joint à une autre construction dont il sera question ultérieurement.

La seconde phase se reconnaît à quelques fragments de murs, plutôt modestes, en pierre liée avec de la terre. Ils semblent avoir appartenu à des habitations du secteur urbain respectif, bâties au long du IVe siècle p.J. C. si on les envisage à travers les tessons céramiques et, surtout, les monnaies fragmentaires découverts au cours des recherches.

De la troisième phase proviennent des vestiges d'édifices beaucoup plus soignés comme travail, en pierre et brique liées au mortier de chaux, sable et brique broyée. Ils s'élèvent sur des restes de constructions en pierre et terre qui ont dû être préalablement détruites ou tout au moins englobées dans les fondations des nouveaux bâtiments. Ceux-ci, à leur

https://biblioteca-digitala.ro

tour, subiront maintes réfections ou modification de leurs dimensions, en raison de l'aspect du réseau des rues à différentes époques. Nous faisons cette remarque parce qu'elle fait comprendre une déviation du portique vers le nord exigée probablement à certain moment par des travaux édilitaires haussant le niveau de la rue sur cette portion, mais, à la fois, imposant la dite déviation.[17]

Pour l'instant et d'une manière fort relative, cette troisième phase se laisse dater entre le début du Ve et le début du VIe quand tout le secteur a subi de profondes transformations édilitaires.

Comme grandeur, cette basilique, avec ses annexes, est impressionnante et, de toute façon, dépasse la grande basilique du secteur occidental de la ville explorée en 1960—1962 [18], même si on n'a pas encore fouillé l'*atrium* qui la prolonge sur le côté ouest. En dehors de ses dimensions remarquables, elle présente des détails de constructions qui l'établissent dans l'époque mentionnée du fait qu'ils se font voir ailleurs aussi. Ainsi, l'abside pentagonale à l'extérieur est connue en Scythie Mineure [19] dans plusieurs centres dont Troesmis (avec deux basiliques), de même qu'en des régions plus éloignées, cette configuration étant propre aux Ve—VIIe siècles p.J. C. Ensuite, le vaisseau de la nef partagé en trois est aussi largement répandu, pour ne plus rappeler les très grands vaisseaux avec cinq nefs, dans l'architecture hellénistique et byzantine. Le narthex, encore un détail de plan qui revient fréquemment dès la seconde moitié du Ve siècle. Pour ce qui est des bâtiments annexes, élevés sur le côté nord de la basilique et joints structuralement à celle-ci, ils ont aussi leurs analogies : à Tropaeum Traiani (la basilique simple [20] et celle avec transept[21]), à Argamum[22] et en certains autres centres des Bouches du Danube. Quant au rôle de ces bâtiments, il a été établi que le plus souvent ils satisfaisaient à des nécessités ecclésiastiques concernant la collectivité locale et, bien que cette affirmation ne soit pas le résultat de recherches trop rigoureuses, nous croyons que c'est aussi le cas des bâtiments annexes de notre basilique, la sixième dans l'ordre des découvertes de ce genre à Constanța.

En ce qui concerne la morphologie de la basilique proprement dite, dans sa partie méridionale, nous pensons pouvoir avancer l'hypothèse d'un *atrium* à l'entrée — distinct en plan horizontal — à l'intérieur duquel pénètrent les fondations des alignements de colonnes, ensuite, du côté est, le narthex, puis le cadre des trois nefs longitudinales.

[17] CIL III 14450 ; Iorgu Stoian, *loc. cit.*

[18] A. Rădulescu, *op. cit.*

[19] I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Città del Vaticano, Rome, 1977.

[20] Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, București, 1900, p. 192—196 ; V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum, considerații istorice*, BCMI, 4, 1911, p. 163—191 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 163—167 ; A. Rădulescu, in *De la Dunăre la Mare*, Galați, 1977, p. 96, fig. 24.

[21] Gr. Tocilescu, *loc. cit.*; V. Pârvan, *loc. cit.* ; I. Barnea, in *Dacia*, 11—12, 1945—1947, p. 227, fig. 7 ; idem, in SCIVA, 26, 1975, 1, p. 58—60 ; idem, in *Arta creștină în România*, I, București, 1979, p. 166, pl. 65 ; A. Rădulescu, in *De la Dunăre la Mare*, p. 94—96.

[22] Paul Nicorescu, in *Bull. de la Section Hist. de l'Acad. Roum.*, t. 25, București, 1944, p. 95—101, pl. I—VII ; M. Coja, in BMI, XLII, 3, 1972, p. 38 et suiv. ; I. Barnea, *Arta creștină în România*, I, p. 548, pl. 56.

https://biblioteca-digitala.ro

L'essai de placer dans le temps l'ensemble qui nous occupe réclame la prise en considération de plusieurs facteurs essentiels. Tout d'abord, observer que l'édifice se trouve dans un périmètre construit autrefois et que ses constructions se sont perpétuées au moins jusqu'à la fin du Ve siècle, voire même jusqu'au début du VIe siècle, ce qui signifie par conséquent que l'édifice a rempli son rôle pendant toute cette période et la suivante. Ensuite, la basilique présente certains détails constructifs tardifs, c'est-à-dire apparus à peine dans la seconde moitié du Ve siècle et au début du VIe, comme par exemple son abside de forme pentagonale à l'extérieur. Cet élément, dont nous avons déjà parlé ci-avant, confirme pleinement l'ambiance de l'époque déterminée; en plus, les matériaux céramiques et numismatiques récupérés des couches intérieures et de l'extérieur corroborent le tout. Parmi les monnaies découvertes, il y en a une du temps de Justinien, émise en 558, qui a été trouvée au cours du dégagement de l'un des fragments de la couche de mortier *(statumen)* sur laquelle était appliqué le pavement de briques conservé sur une petite portion de l'*atrium*; deux autres monnaies ont été mises au jour sur le pavement de briques du portique nord, sous une couche assez épaisse de décombres : l'une de Maurice-Tibère, émise en 588—589, l'autre de Phocas, émise en 602—603.

Les matériaux céramiques ont été découverts en creusant dans le coin sud-est de la nef, très près de l'abside, dans un puits à l'ouverture presque circulaire, construit avec des blocs de calcaire assemblés au moyen de petites pierres (des cailloux) et de morceaux de briques. Le diamètre au niveau de la nappe phréatique est de 0,95 m. Ce puits était rempli de débris de pierre, os, matériaux de construction et tessons céramiques. A partir du niveau de la nappe phréatique, il a été examiné partiellement et on en a tiré une importante quantité de matériel céramique. Entre autres, deux amphores bien conservées. La première est cylindrique, a des parois épaisses, le col haut, le rebord de l'embouchure arrondi et légèrement évasé, la base pointue. Les anses s'attachent au col et à l'épaulement. La pâte est de bonne qualité et bien cuite. Des cannelures décorent l'amphore. Hauteur : 0,69 m. Diamètre : 0,24 m. Son type est assez fréquent(Dinogetia, Histria, Capidava, Sucidava etc.)[23] et est daté dans les VIe—VIIe siècles p.J. C. La deuxième amphore est ovoïdale, au col haut, au rebord de l'embouchure arrondi, la base s'achevant avec un petit *umbo*. Des cannelures ornent l'épaulement et s'étirent vers la base. Les anses, attachées au col et à l'épaulement. La pâte, de teinte jaune-rougeâtre, est dûment cuite[24]. Ce type aussi est largement répandu, pas seulement en Dobroudja mais dans toute la zone pontique occidentale et égéenne[25]. Le fait d'avoir trouvé dans le puits du narthex de la basilique un si grand nombre de poteries tardives prouve leur large utilisation jusqu'à la fin du fonctionnement de l'édifice et constitue ainsi un précieux repère chronologique.

[23] A. Rădulescu, *Amfore romane și romano-bizontine din Scythia Minor*, in *Pontica*, 9, 1976, p. 99—113; Andrei Opaiț, *Beobachtungen zur Entwicklung der zwei Amphoratypen*, in *Peuce*, 9, p. 311—690.

[24] A. Rădulescu, *op. cit.*

[25] A. L. Iacobson, *SA*, 15, 1951, p. 325 et suiv.; W. Hautumm, *Studien zu Amphoren der Spätrömischen und frühbyzantinischen Zeit*, Bonn, 1981.

https://biblioteca-digitala.ro

III. Dans le périmètre correspondant au secteur sud-est de notre basilique, à une profondeur de 7 m environ face au niveau actuel, on a découvert des fragments de murs de dimension réduite, ayant vraisemblablement appartenu à une construction plus vaste. Ces fragments fermaient une surface plane ellipsoïdale orientée plus ou moins Nord-Sud. Les fragments n'ont été dégagés et étudiés que dans les deux secteurs où ils s'étaient mieux conservés, c'est-à-dire là où l'abside ferme la nef sur le côté sud-est et, à l'opposé, au Sud de la basilique où ils se prolongent beaucoup au dehors. La maçonnerie de ces tronçons est de pierre alternant avec des bandes formées, chacune, de quatre assises de briques rectangulaires mesurant 25 × 14 × 4 cm, assemblées au mortier. La forme ellipsoïdale que ces fragments renferment et leur position en plan horizontal indiquent l'ancienne existence d'une arène au grand diamètre de 55—60 m et au petit diamètre de 30—35 m. A l'extérieur, ces tronçons sont doublés d'autres murs maçonnés pareillement et poursuivant le même tracé arqué fermant un couloir large de 1,20—1,35 m. Nous ne pouvons rien affirmer quant à ce qui pouvait se trouver plus loin, derrière.

Un nombre relativement considérable de bancs de pierre (calcaire) soigneusement travaillés y a été récupéré. Epars dans cette zone, aucun n'est pourtant à sa place; ils ont dû être disloqués dans l'antiquité, notamment au moment de la construction de la basilique sur cet espace. Entre tous, remarquable est un fragment de banc en pierre blanche teintée de jaune, de bonne qualité, aux dimensions de 1,36 × 0,72 × × 0,43 m. Sur son côté frontal est visible un pied en relief tandis que sur la bordure supérieure apparaît un reste d'inscription en grec dont seul se conserve un groupe de lettres *(EXPY)*. Ces vestiges attestent, pour la première fois maintenant, le fonctionnement d'un amphithéâtre à Tomis supposé d'ailleurs depuis plus longtemps [26].

Bien qu'examinés dans des conditions aussi précaires, ces restes des murs et les matériaux récupérés indiquent, en y jetant un coup d'œil d'ensemble, une évolution socio-humaine dans cette partie de la cité que nous divisons en plusieurs étapes : d'abord, dans les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, tout l'espace semble avoir été inhabité, l'enceinte de la cité étant alors — selon toutes les probabilités — beaucoup plus restreinte vers le Nord-Est dans la zone péninsulaire. Ensuite, vers la fin du IIe siècle et en plein IIIe siècle, on y constate l'amphithéâtre mentionné qui doit avoir coïncidé avec la cristallisation dans cette partie de la cité d'un centre économique vraisemblablement relié à la production potière comme en témoignent les découvertes de deux fours à potier assez bien conservés. Puis, à partir du commencement du IVe siècle, le secteur semble s'être peuplé intensément à en juger d'après les vestiges d'habitations construites avec de la pierre jointoyée de terre, avec une ou plusieurs pièces, que l'on voit partout. Enfin, au cours d'une phase ultérieure que nous établissons au début du Ve siècle, intervint un nouvel aménagement de l'espace habité, avec superpositions ou intercallations d'édifices, œuvrés avec plus de soin et raccordés plus

[26] Qu'un amphitéâtre existait à Tomis, nous l'apprenons aussi de l'épigramme funéraire du gladiateur Attalos, cf. Iorgu Stoian, *ISM*, II, p. 305—306, no. 340 (176).

https://biblioteca-digitala.ro

judicieusement à la trame des rues. En dernière instance, la zone acquérait un aspect tout neuf avec l'érection à la fin du Ve siècle ou le début du VIe d'une grande basilique prévue de bâtiments annexe — l'ensemble même que nous venons de décrire — laquelle va persister jusque dans les premières décennies du VIIe siècle.

Le raccord de ces simples remarques faites dans le secteur de la basilique avec celles occasionnées par les fouilles pratiquées dans un secteur tout proche, situé à l'Est (fig. 8), confirme avec certitude ce qui vient d'être affirmé. Des tombes contenant beaucoup de matériel, datées aux Ier—IIe siècles — nombre d'entre elles superposées de fours à potier, sur la plate-forme de l'un d'eux ayant trouvé la charge de vases en terre cuite mentionnée ci-avant et datable au IIIe siècle —, des restes de constructions en pierre reliée de terre et qui, d'après les tessons céramiques et les monnaies mis au jour dans la zone, proviennent

Fig. 8 Côté Est de la basilique

du IVe siècle, enfin des fragments de constructions soigneusement travaillées, avec des murs solides et beaucoup de pièces et de cours dallées de pierre ou de brique, des installations de bain, des indices de canalisation etc., datables aux VIe—VIIe siècles, tout ceci vient confirmer l'hypothèse d'un habitat persistant dans ce secteur de l'antique Tomis.

https://biblioteca-digitala.ro

IV. Au bout de la rue Ştefan cel Mare, au Nord-Est, à proximité de la plage, dans une nécropole très bien connue, on a mis au jour fortuitement un *caveau-hypogée* [27].

La chambre funéraire, voûtée et avec *dromos*, est construite en pierre reliée de mortier ; l'entrée est pavée de briques du type *sesquipedales*, aux dimensions de 2,80 × 2,30 × 2,05 m, disposées en rayon et bien conservées. A l'intérieur, l'enduit soigneusement dressé est couvert d'une excellente peinture réalisée avec des couleurs végétales ; la fraîcheur des teintes, leur tonalité chaude et lumineuse, obtenues avec tant d'art par un peintre anonyme, produisent une émotion artistique extraordinaire encore aujourd'hui après plus d'un millénaire et demi. On est en droit d'y voir un cas rarissime de conservation intacte de la peinture dans l'ensemble, dont se dégagent du naturel, de la vivacité.

Variée comme teneur, la composition agence, selon des schémas bien connus, des éléments anthropomorphes, zoomorphes, végétaux et géométriques, dans un ensemble propre à ce genre de pièces. Des registres — dûment calculés en conformité du contenu compositionnel — renferment des peintures différenciées d'un mur à l'autre mais chargées d'un symbolisme spécifique exigé par le motif décoratif choisi.

Une fois entré dans cet espace sépulcral par le *dromos* du côté sud, le regard est accroché par un ensemble pictural typique : les murs, jusqu'à la hauteur où prend naissance la voûte, sont partagés en registres verticaux, de forme rectangulaire — au nombre de trois sur chaque surface pariétale, sauf sur celle de l'entrée du *dromos*, recouverte d'une dalle de pierre à fermeture métallique, où les registres sont moins nombreux — sont peints en teintes claires et figurent les formes de tableaux séparés par des encadrements simples d'un marron rougeâtre, avec des moulures esquissées en lignes simples. L'aspect rappelle les habituelles stèles de pierre ou marbre. Ces registres en succession qui font le tour de toute la pièce sont bordés à la partie supérieure par un grand tors qui les sépare de l'espace figuré ; entre deux tors bruns-rougeâtres, simples, apparaît un troisième orné de demi-cercles et de semi-oves ouvertes en haut, tout pareilles aux ornements que l'on voit sur les grands ensembles d'architecture.

L'espace réservé à une peinture figurative complexe, anthropomorphe et zoomorphe plus spécialement, sur les quatre murs de la chambre rectangulaire, implique de larges bandes droites sur les parois longitudinales et quelques surfaces un peu plus hautes imposées par le plafond arqué aux coins.

Cette importante et complexe composition que nous venons de décrire sommairement est placée tout juste au-dessous du plafond qui, à son tour, constitue un espace décoré d'ornements stéréotypes : il est rempli d'arabesques naissant de l'intersection de lignes ondulées du jeu desquelles résultent ce que l'on pourrait définir comme des arêtes de poisson renversées, deux par deux, ou bien des astragales, dirions-

[27] Constantin Chera, Virgil Lungu, *Un monument arheologic de o excepţională valoare la Tomis (Constanţa)*, in *Arta*, XXXV, 4, 1988, p. 11—14.

https://biblioteca-digitala.ro

nous plutôt. Les motifs floraux qui apparaissent dans chaque arête — il y en a aussi d'imperceptibles — complètent par des lignes et des teintes agréables et bien harmonisées l'ambiance décorative géométrique et végétale.

Au-dessus de l'entrée, sur le mur du Sud, où on constate d'ailleurs aussi les plus grandes surfaces peintes endommagées, est figurée sur la plaque calcaire qui soutient le mur de la voûte, la scène des quatre colombes dans un cadre de motifs floraux simples, schématisés. Les deux colombes du plan arrière sont perchées sur le rebord d'une grande vasque de jardin ; les deux autres, en bas, élèvent leurs becs vers la même vasque ; toutes les quatre s'apprêtent à s'abreuver ou sont même en train de le faire, ainsi que l'indique la colombe de gauche, en haut. Ces oiseaux — dont le corps est quelque peu plus allongé qu'il ne l'est en réalité et les ailes et queues ont le plumage figuré par des lignes de teintes sombres — exécutent des mouvements pleins de naturel, avec leur grâce propre. Le tout est d'un effet chromatique de très bon goût. Le schématisme de leurs mouvements cède souvent la place à un réalisme simple, bien marqué en profondeur et espace (fig. 9).

De la même manière, sur le mur longitudinal de l'Ouest, se trouvent illustrées d'autres représentations. Rappelons d'abord les quatre perdrix : deux sont juchées sur le bord d'une vasque pareille à la précédente et penchent beaucoup leurs têtes pour s'abreuver ; en bas, de part et d'autre du vase, mais tout près, les deux autres picorent dans les fleurs blanches esquissées. Là aussi, le mouvement est véridique, exact : à droite, en bas, l'oiseau se penche et béquète la plante inclinée elle aussi ; à gauche, l'autre élève sa tête pour atteindre la plante qu'il a devant lui.

A droite de cet ensemble, la peinture est complétée par une autre scène, courante dans les images artistiques de l'époque mais tout autant amusante; une corbeille tronconique, renversée, au bord épais et évasé, le corps ceint par un tors et le fond annulaire, étroit et aussi assez épais ; des hachures angulaires ornent la surface lisse du corps. La corbeille est chargée de fruits aux grains menus, peut-être du raisin, bien qu'il ne soit pas groupé en grappes et que les feuilles ne soient pas non plus identiques à celles de la vigne. Un lièvre y est bien figuré, tapi dans la corbeille, rassemblé sur ses quatre pattes, sa tête aux oreilles dressées fourrée dans les fruits dont il mange furtivement... L'image manque cependant de volumétrie, elle est schématique et naïve, dénotant une maladresse du peintre, incapable de rendre dans l'espace tridimensionné les détails des contours et les ombres de l'objet dans la perspective de sa position horizontale, de sorte qu'il résout son esquisse décorative en la ramenant aux deux dimensions (fig. 10).

En face, sur le mur de l'Est, se trouve une composition dominée par les silhouettes allongées, pleines d'élégance, de deux paons gracieux, aux têtes hissées vers des fruits remplissant une autre corbeille, presque identique à la précédente mais, cette fois, rendue en position verticale (fig. 11). Des arbres stylisés — par des touffes feuillées — et dont les troncs s'élèvent au-dessus des queues allongées des paons, ainsi que

https://biblioteca-digitala.ro

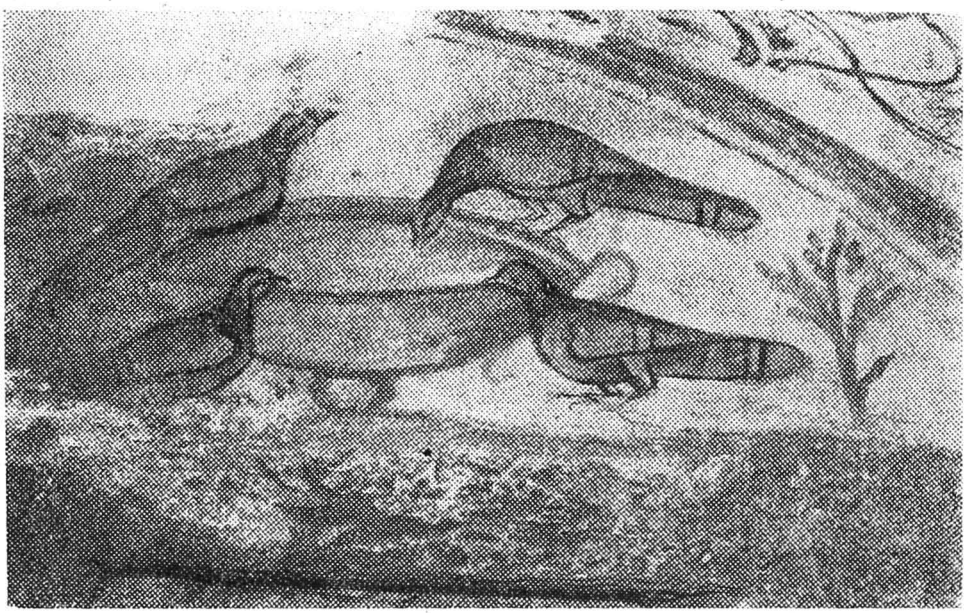

Fig. 9 Caveau-hypogée. L'image aux colombes au-dessus de l'entrée.

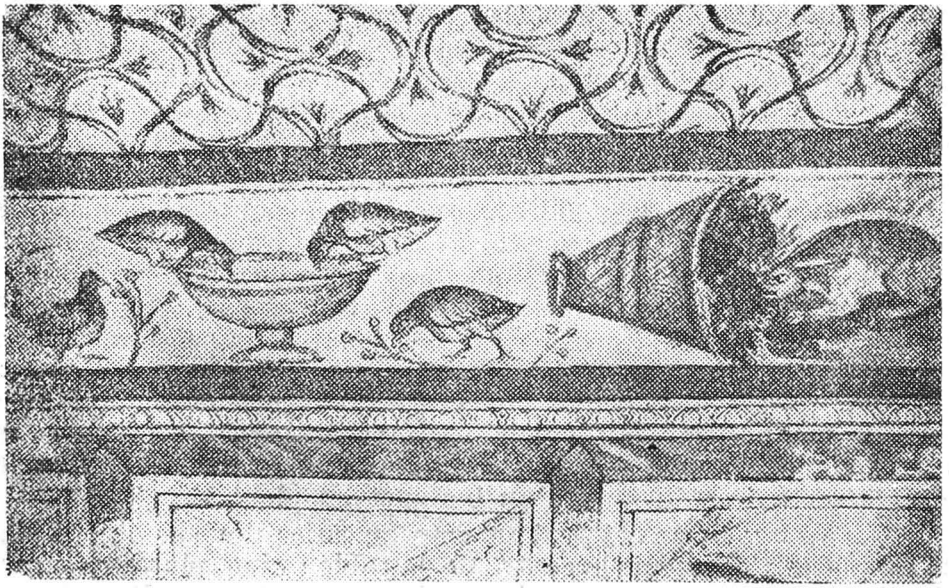

Fig. 10 Caveau-hypogée. L'image aux perdrix et au lièvre qui mange des fruits dans la corbeille

https://biblioteca-digitala.ro

certains menus motifs floraux tracés sous les gosiers et le plumage postérieur des oiseaux achèvent l'ambiance conventionnelle des scènes de plein air. Tous autres détails, telles que les démarcations et les nuances du plumage, sont rendus suggestivement par des lignes et des cercles noirs (fig. 12).

La scène la plus importante de tout l'ensemble pictural apparaît cependant sur le mur du Nord, opposé à l'entrée dans la chambre funéraire. Ici, dans l'espace courbé d'au-dessous du plafond voûté, c'est d'un banquet entre hommes qu'il s'agit : autour d'une table circulaire, placée au centre de la composition, rendue en perspective frontale afin de mieux mettre en évidence les objets qui s'y trouvent, sept personnages sont réunis. Cinq sont assis sur une sorte de sopha semi-circulaire *(sigma)* selon un ordre gouverné par l'espace arqué sur lequel est tracée la composition. De ceux-ci, trois se trouvent au centre de l'image, de front ; deux d'entre eux tiennent dans leur main droite repliée et appuyée sur le bord de la table une coupe, sans doute de vin. Le personnage qui est peint à l'extrémité de droite de ce groupe appuie sa tête sur sa main gauche ramenée à la hauteur du menton, tandis que celui qui limite le groupe à gauche tend une de ses mains et se saisit de l'un des six objets indéfinis posés autour d'un plateau placé au milieu de la table. De part et d'autre de ce groupe, deux jeunes gens sont étendus sur le sopha : celui de droite est rendu de dos, celui de gauche, de face. Aux extrémités du sopha et devant celui-ci, des domestiques, rendus debout, portant l'un (celui de droite) une *oenochoë* dans une main et une patère dans l'autre, et le second (celui de gauche), êtu d'une toge — et non d'une tunique comme le précédent — tenantvune amphorette dans une de ses mains et un autre récipient, indéfiniss ble, dans l'autre main. Tous les sept personnages sont habillés à la romaaine, avec des toges aux épaulements colorés en noir (fig. 13).

La table a des pieds en forme de colonnettes renfermant des espaces ressemblant à des niches ; de part et d'autre de chaque pied, des caissons carrés, chacun avec des bordures de cannelures inscrites qui donnent l'impression de profondeur, tout cela évoquant les plafonds à caissons de l'époque.

La composition se complète d'arbres schématisés dont les troncs plus considérables se couronnent de touffes de feuilles. Aux extrémités, de l'espace en hémicycle apparaissent des volutes, l'une simple à droite, l'autre faite de deux volutes peintes inversement, le tout à la manière schématique propre à l'époque concernée. D'aspect organique et harmonieux, la composition fait valoir les contours avec précision et dans un coloris vif, aux tonalités requises dans un espace si aéré, tout indiqué à suggérer le déploiement d'un banquet en plein air.

Il y a un problème-clé qui se pose au sujet des six objets placés autour du plateau occupant le centre de la table : cinq, plutôt rapprochés l'un de l'autre, se trouvent en ligne, chacun en face de l'un des cinq convives assis, le sixième, placé plus bas et plus isolé des autres. Ce sont des objets semi-circulaires, paraissant avoir les extrémités liées par une sorte de filon denté. On dirait des instruments. Quant à ce qui se trouve sur le plateau même, on ne s'en rend pas bien compte, étant plutôt

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 11 Caveau-hypogée. L'image avec les paons

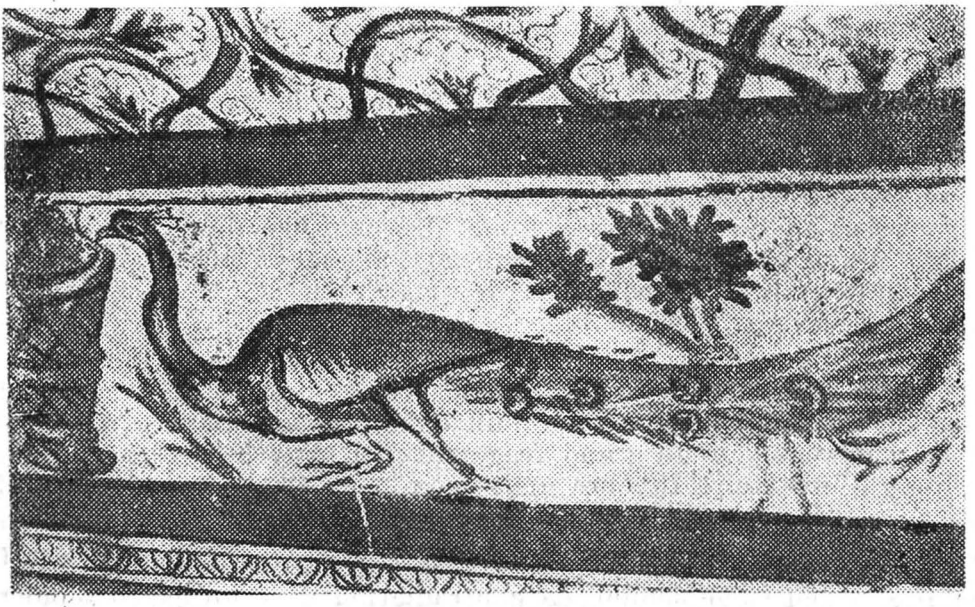

Fig. 12 Caveau-hypogée. Paon. Détail.

https://biblioteca-digitala.ro

confus, quelques lignes irrégulières le figurent. A gauche, l'un des hommes tient un objet dans sa main gauche, tandis que l'autre convive tend la main pour se saisir d'un autre. La scène indiquerait, semble-t-il, un

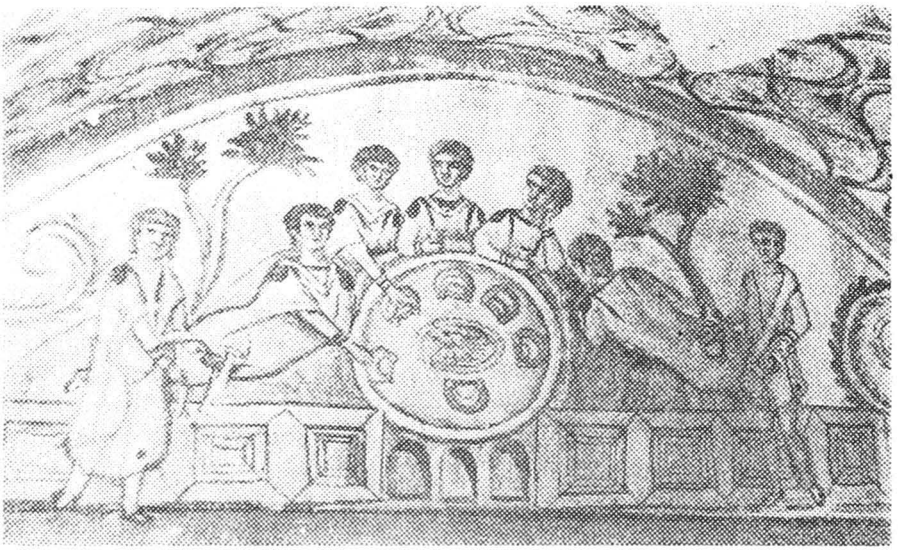

Fig. 13 Caveau-hypogée. Image de la scène du banquet funéraire

rituel, une sorte de libation plutôt qu'un repas habituel. Les serviteurs apportent des boissons dans des vases : celui de droite porte une cruche — *oenochoë* — et une patère, celui de gauche, une amphorette et un autre récipient, indéfinissable. De toute façon, des récipients pour liquides.

Dominée par la scène du banquet funèbre, la fresque toute entière s'impose par une gamme chromatique de grande force ; elle est très bien conservée, à l'exception de quelques petites portions au plafond, au-dessus de l'image des colombes, et d'une autre un peu à droite de l'image illustrant les convives placés à table. La peinture dans son ensemble témoigne d'une harmonie de couleurs aux nuances chaudes, vives, bien choisies en raison du but poursuivi ; le rouge et le noir s'allient fréquemment de jaune, bleu, vert et blanc.

Le contenu du caveau était formé des squelettes de quatre individus, placés dans les bières avec la tête vers l'Ouest et les bras étendus le long du corps, et du squelette d'un enfant déposé dans une amphore dont on a mis au jour un grand fragment ; en plus, le caveau contenait des objets d'inventaire funèbre mais ceux-là en très petit nombre : des restes de grains de couleur d'un collier, des bracelets, un récipient pour onguents de forme ovale, un *philacterium* [28] et autres menus objets. Un inventaire si peu riche semble en contradiction avec un cadre sépulcral

[28] Pour de parfaites analogies des pièces qui constiuent l'inventaire funéraire dans les nécropoles de Callatis (C. Preda, *Callatis. Necropola romano-bizantină*, Bucureşti, 1980, p. 56, pl. XXVII ; p . 147, pl. XIII, M. 264) ; de Tomis (V. Lungu, C. Chera, in *Pontica*, 15, 1982, p. 189—190, pl 2, 5) ; d'Histria (H. Nubar, in SCIV, 22, 1971, 2, p. 206, fig. 6, 3) ; et Noviodunum (I. Barnea, B. Mitrea, in *Materiale*, 5, 1959, p. 470, fig. 10, 6).

https://biblioteca-digitala.ro

aussi élégant qui ne pouvait appartenir qu'à des gens aisés. Il s'expliquerait par l'existence d'un certain antagonisme idéologique à la fin du IIIe siècle et dans les années de début du IVe siècle, époque dont semble dater le caveau-hypogée de Constanța. C'était alors un temps de syncrétisme religieux et, dans le cas qui nous occupe, le rituel de l'inhumation évoque des pratiques relevant du christianisme.

Comme type architectural, le caveau-hypogée était fort répandu à la dite époque [29]. Celui de Constanța est remarquable par sa fresque [30]. Elle s'impose par son caractère et sa signification iconographique. Traitée de manière unitaire, dans le sens d'une composition bien agencée, la fresque renferme pour ainsi dire des foyers d'un intérêt spécial dû aux images figuratives. Bien que dans l'ensemble la représentation soit sommaire, schématique, le peintre anonyme ne s'est pas moins efforcé de réaliser quelques individualisations au moyen du geste et de la position. Les gaucheries apparaissent notamment dans la sphère de la perspective — que le peintre ignore la plupart du temps au profit des effets décoratifs —, mais rien cependant ne gâche la puissance symbolique et expressive de l'image. Les représentations, toutes sans exception, tiennent d'une grande tradition et sont à trouver dans tout le Proche Orient — Jordanie, Syrie etc. —, si bien que l'ensemble paraît banal. Mais, mises à part les images avec les colombes et la corbeille de raisin où se cache, pour manger, un lièvre, la scène centrale du banquet illustrée sur le mur septentrional tout juste au-dessous de l'espace voûté (fig. 14), mérite qu'on s'y arrête plus longuement.

Les scènes de ce type sont de vieille tradition [31] : on les retrouve sur des mosaïques, dans des peintures murales du genre de celle d'ici et, très souvent, même sur des sarcophages dans des bas-reliefs remarquables. Fréquemment elles ont été l'objet d'études minutieuses de la part des spécialistes suscitant des débats acharnés à propos de leur signification.

Les premières recherches sur le banquet, en peinture comme en sculpture, ont eu comme point de départ l'analyse des catacombes romaines, autant dire l'art paléochrétien où, tout normalement, la scène du banquet suggère une interprétation biblique. Ne pas oublier toutefois qu'il existait indiscutablement une filiation, une descendance de l'art païen, plus ancien, de sorte que l'on peut établir une continuité directe de la tradition du culte des morts. L'étude du banquet dans les catacombes de S. Caliste, de SS. Pierre et Marcellin [32], dans les Chambres des Sacrements ou encore dans la chapelle grecque de la catacombe de Priscilla [33],

[29] Les tombeaux-hypogée apparaissent en Dobroudja dès l'époque hellénistique (cf. C. Preda, in *Dacia*, NS., 6, 1962, p. 165, fig. 7) et se perpétuent jusque dans l'époque romano-byzantine, comme le prouvent les découvertes de Callatis (cf. C. Chera, in *Pontica*, 11, 1978, p. 137—143), Hirșova (inédits), Durostorum (cf. Stefca Anghelova, *Silistrescata grobnița*), Ossenovo (cf. Al. Mincev, P. Georgiev, in *Actes du IIe Congrès International de Thracologie*, II, București, 1980, p. 411—423) et Axiopolis (monument exploré par V. Lungu, à paraître).

[30] Conclusions préliminaires chez Constantin Chera, Virgil Lungu, in *Arta*, 4, 1988, p. 12.

[31] V. Lazarev, *Istoria picturii bizantine*, București, 1980, p. 89.

[32] P. Testini, *Le catacombe e gli antichi cimitieri cristani in Roma*, Bologna, 1966, p. 127, 143.

[33] Idem, p. 126.

https://biblioteca-digitala.ro

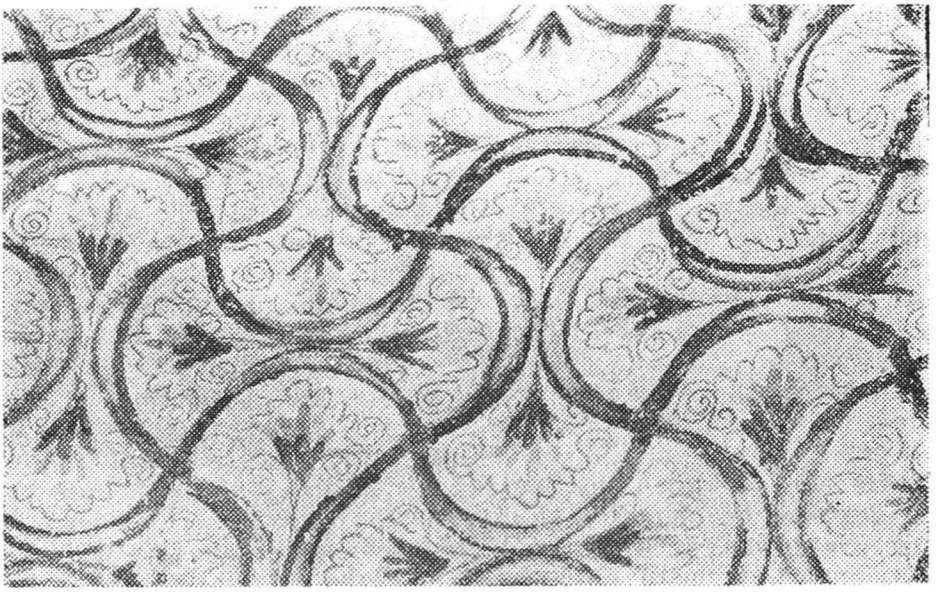

Fig. 14 La voûte.

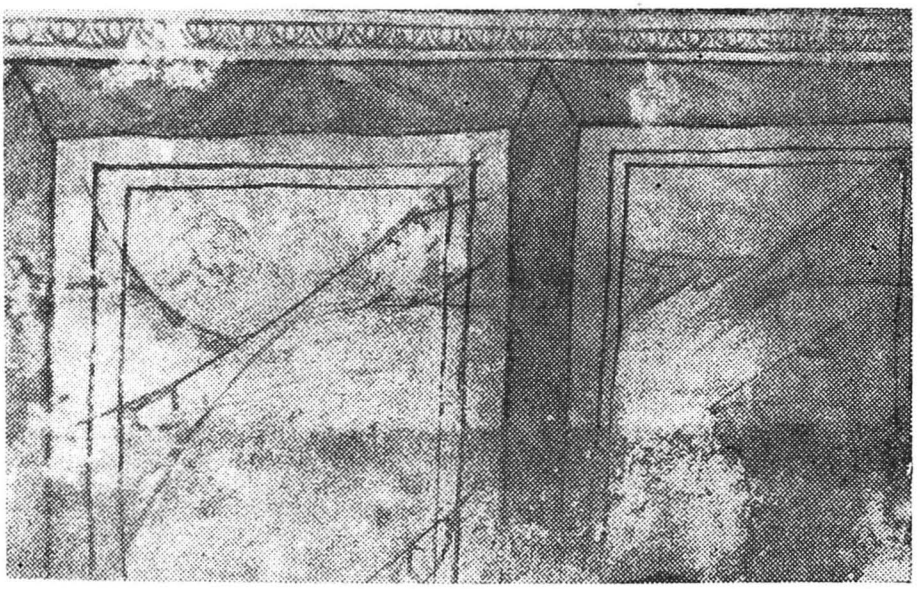

Fig. 15 Panneaux sur parois.

https://biblioteca-digitala.ro

prouve le caractère chrétien de la scène, malgré la protestation véhémente de certains chercheurs soulignant l'aspect réaliste et repoussant des conclusions argumentant une teneur eucharistique et liturgique. Quant aux spécialistes qui se sont penchés sur le symbolisme du *refrigerium* [34], prenant comme départ les sources littéraires et les représentations de la libation funèbre, ils l'interprètent comme un élément composant du repas funéraire terrestre, inscrit dans la tradition encore vivace du culte des morts.

La fresque de Tomis se trouve dans le cadre archéologique de l'une des nombreuses nécropoles de la cité des IIe—IVe siècles p.J. C. Les centaines de tombeaux explorés dans l'environnement immédiat — entre autres un superbe sarcophage à symboles [35] — indiquent une très longue tradition païenne. Rien de ce qui a été découvert jusqu'à ce jour dans cette partie de la nécropole située près de la falaise septentrionale de Constanţa ne fait penser à des rites ou rituels chrétiens, au contraire. Sans aucun doute, l'époque finale du IIIe siècle et le commencement du IVe siècle p.J. C., période dont provient le caveau-hypogée, paraissent indiquer des mutations spirituelles, mais l'inexistence d'un aussi menu soit-il symbole chrétien— poisson, pain, signe de la croix etc. — rend inacceptable pour l'instant son appartenance à ce culte.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ARMSI = Academia Română. Memoriile Secţiunii Istorice, Bucureşti
B(C)MI = Buletinul (Comisiunii) Monumentelor Istorice, Bucureşti
ISM = Inscripţiile din Scythia Minor, II (Tomis şi teritoriul său), Bucureşti, 1987
SA = Sovetskaja Archeologija, Moscova
SCIV(A) = Studii şi cercetări de istorie veche (şi arheologie), Bucureşti.

[34] Cf. le débat sur le terme chez P. Testini, *Archeologia cristiana*, Bari, 1980, p. 141—146 ; 407—409.
[35] Constantin Chera, Virgil Lungu, in *Arta*, 4, 1988, p. 11—12.

https://biblioteca-digitala.ro